
DISCOURS XIX.

Les adieux du Pasteur.

(en 1816)

Maintenant, mes Frères, je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce.
Act. XX, 32.

C'EST un grand Apôtre, c'est Saint Paul qui, près de laisser en d'autres mains le soin d'un troupeau chéri, prononça ces paroles. Elles font partie de ce beau discours dans lequel il rappelle aux Pasteurs d'Éphèse, comme jadis Moïse, Josué, Samuel aux enfans de Jacob, le cours de ses travaux au milieu d'eux. *Vous savez, leur disoit-il (1), vous savez de quelle manière je me suis conduit pendant tout le temps*

(1) Act. XX, 18-31.

que j'ai été avec vous , servant le Seigneur en toute humilité et avec beaucoup de larmes parmi les épreuves que j'ai eu à soutenir. Je ne vous ai rien caché de ce qui pouvoit vous être utile ; je n'ai point négligé de vous l'annoncer et de vous en instruire en public et en particulier. C'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui que je suis net du sang de vous tous , parce que je n'ai point évité de vous annoncer tout le dessein de Dieu..... Prenez-donc garde à vous-mêmes..... et veillez , vous souvenant que je n'ai point cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous.

Qu'il est noble et touchant, mes chers Frères , ce tableau du ministère d'un illustre serviteur de Dieu ! Heureux , mille fois heureux le Pasteur qui pourroit trouver dans sa conduite le droit de s'en appliquer quelques traits ! Hélas ! que nous sommes loin d'un pareil modèle ! Et combien, dans cette voca-

tion dont l'amour fait la vie, ceux même qui ont le plus aimé doivent s'humilier et rougir, en fixant leurs regards sur ces premiers Pasteurs !

Il est du moins un passage du discours de Saint Paul qui ne sera point messéant dans notre bouche malgré notre indignité. Nous oserons emprunter les vœux qu'il forme pour l'Église, objet particulier de ses soins.

Oui, Chrétiens, en quittant ce ministère, accompagné d'une responsabilité terrible, et qui nous appela plus d'une fois à vous faire entendre des vérités sévères, nous aurons la douceur à cette heure de vous adresser uniquement le langage de la tendresse et les souhaits de l'affection. Écoutez-les avec le sentiment qui les inspire, et Dieu veuille les accomplir !

Maintenant, mes Frères, je vous recommande à Dieu. Ah ! qu'il est naturel, qu'il est doux ; comme il soulage le cœur, ce mouvement par lequel

nous recommandons au Tout-Puissant ceux qui nous sont chers, et les plaçons sous sa garde!

Dans tous les temps, sans doute, un Pasteur doit s'élever à lui, implorer son secours en faveur des brebis qu'il dirige: il ne doit rien attendre que de lui seul. Mais lorsque, forcé par l'âge et les infirmités, il dépose, après l'avoir gardée long-temps, cette houlette pastorale, prise avec tant de joie, portée avec tant de sollicitude, oh, comme alors son cœur s'agite au - dedans de lui! Avec quelle inexprimable émotion il s'adresse pour eux au Souverain Arbitre des événements! Comme il voudroit, par l'ardeur de ses vœux et l'énergie de ses désirs, suppléer à tout ce qu'il ne leur dira plus, à ce qu'il ne fera plus pour eux, et mettre toute son âme dans ses derniers discours! Avec quel sentiment il répète ces paroles: *Mes Frères, je vous recommande à Dieu!*

Oui, mes chers Frères, nous vous re-

commandons à Dieu. Je parle non-seulement en mon nom, mais au nom du Pasteur que vous venez de perdre(1), et qui me cède aujourd'hui la douceur d'exprimer nos sentimens communs, de porter la parole à sa place, et de vous bénir pour tous deux. Nous vous recommandons à Dieu de toutes les puissances de notre âme : nous implorons sur vous toutes ses bénédictions. Veuille ce Dieu tout bon conserver votre santé, vos forces, protéger vos familles, bénir vos travaux, fertiliser vos champs, vous envoyer les rosées bienfaisantes et les saisons propices ! Veuille ce Dieu tout bon vous conserver ces Magistrats zélés, ces notables bienfaisans auxquels vous devez, comme moi, tant de reconnoissance, qui secondent puissamment, et soutiennent vos Pasteurs par leur exemple et

(1) Mon fils qui depuis une année m'avoit succédé, avec qui je demeurois encore et dont le ministère étoit comme la continuation du mien.

leur affection ! Puisse-t-il ramener dans nos campagnes cette prospérité qui nous a fuis, et dont l'avenir qui s'ouvre à nos regards, semble nous permettre d'espérer le retour ! . . . J'ai besoin de m'arrêter à cette douce pensée.

Quel heureux contraste, mes Frères, entre les temps qui se préparent et ceux qui les ont précédés ! Hélas ! durant les trente-trois ans que nous venons de passer ensemble, nous avons eu peu de jours sereins. Dès les commencemens, nous vîmes la discorde civile allumer ses torches, et lancer jusqu'à nous ses feux. Puis vint cette aisance passagère et perfide qui n'a fait qu'amollir nos âmes, effacer les précieux restes des anciennes mœurs, et s'est ensuite évanouie comme un songe brillant qui rend le réveil plus amer. Tourmentés bientôt par les agitations d'un grand peuple, trop voisin pour ne pas nous faire ressentir la contagion de ses maux et l'ébranlement de ses convulsions terribles, nous nous sommes

vous confondus avec lui, précipités avec lui dans l'abîme. Nous avons vécu pendant seize ans sous un joug oppresseur et sinistre, qui, plus pesant chaque année, ne nous a plus laissé goûter d'autre douceur que celle que nous donnoit votre affection, et ne nous permettoit d'autre consolation terrestre que la triste consolation de souffrir avec vous. Enfin, nous avons vu l'Europe indignée se lever tout entière, et des torrens de guerriers traverser notre paisible territoire, ému d'un spectacle si nouveau. Nous avons dû concourir à l'œuvre commune, et c'est au prix de mille dangers qui menaçoient notre frêle nacelle, c'est au prix d'un périlleux dévouement que Genève a retrouvé l'honneur et regagné l'estime des nations.

Maintenant, Chrétiens, de cette crise redoutable le Seigneur a fait sortir l'ordre et la paix. Tout se ranime; tout renaît. Au lieu de ce Gouvernement qui se nourrissoit de votre substance, de votre sang;

vous voyez au - dessus de vous un Gouvernement paternel qui désire votre bonheur , protège vos propriétés , favorise vos travaux ; et si le malheur a produit chez vous la sagesse , si vous savez enfin renoncer aux dépenses ruineuses de la vanité , révenir enfin à cette simplicité si nécessaire et si bienséante à l'homme des champs , vous pouvez espérer une grande amélioration dans votre sort : on verra de nouveau , grand Dieu , veuille accomplir ce présage ! on verra de nouveau la sécurité , l'aisance , habiter vos humbles demeures.

Mais quoi ! bornerions - nous là nos vœux ? ne nous occuperions - nous ici dans ce temple , sous les yeux de l'Éternel , ne nous occuperions - nous que du bien-être présent , d'une prospérité qui finit ?

Et comment ne recommanderions-nous pas surtout au Seigneur vos âmes immortelles ! ces âmes objet de tant de sollicitudes , de tant d'inquiétudes vives

et pressantes ! ces âmes qui, durant tant d'années, s'offroient à nous tantôt comme un dépôt redoutable dont nous frémissons d'être chargés, tantôt comme notre couronne, notre gloire, le prix de nos efforts !

Ah ! sans doute, mes chers Frères, nous les recommandons à Dieu ces âmes qui nous sont si chères : *nous les recommandons* à l'efficace de sa parole, *à la parole de sa grâce.*

La parole de Dieu, l'Évangile, qui vous est prêché dans ce temple, voilà le don le plus précieux que le Ciel pût faire au monde. C'est le remède à tous les maux, la ressource de toutes les misères, la véritable source des plaisirs les plus purs, le secret du bonheur pour la vie présente et pour la vie future. C'est l'Évangile qui purifie, éclaire, console, sanctifie. C'est l'Évangile qui nous apprend tout ce que nous avons besoin de savoir, et que par nous-mêmes nous n'aurions jamais pu connoître. C'est

L'Évangile qui , nous découvrant l'ensemble de nos destinées , nous montrant au-delà du tombeau cette existence sans fin qui seule en mérite le nom , nous enseigne à *travailler pour l'aliment qui dure jusque dans la vie éternelle* (1). C'est l'Évangile qui , nous donnant deux grands commandemens auxquels toute la loi se rapporte , et nous promettant cet esprit de vie qui nous rend capables de les observer , nourrit notre cœur des sentimens les plus délicieux , et nous assure une paix , une félicité indépendante des événemens de la terre. C'est l'Évangile enfin qui nous annonce un Rédempteur *mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification*. Rom. iv , 25. C'est l'Évangile qui charme nos peines par la pensée que Jésus a souffert , et que , *si nous souffrons avec lui , nous régnerons avec lui* (2). C'est l'Évangile qui calme notre

(1) Jean VI , 27.

(2) Tim. II , 12.

âme à l'heure de la mort, nous fait ouïr alors cette voix consolante : *Votre foi vous a sauvés : allez en paix ; vos péchés vous sont pardonnés*(1), et nous présente notre Sauveur adorable rayonnant de gloire dans les demeures célestes où il nous attend, nous appelle, où il est allé *nous préparer une place* (2).

Il est dans vos maisons cet Évangile, mes Frères ; vous avez désiré posséder cette *parole de grâce* : à ceux qui en étoient dépourvus, on a distribué cette manne qui nourrit les âmes. Puissiez-vous éprouver enfin son efficace salutaire ! Puissiez-vous apprendre à puiser dans ce trésor qui ne tarit jamais, et paroît s'enrichir à mesure qu'on y puise !

Ici je sens encore un heureux espoir s'élever dans mon âme. Naguère toutes les circonstances extérieures vous éloignoient de la piété ; maintenant tout vous y ramène. Éclairés par les leçons de l'infortune, à peine tirés du gouffre où

(1) Luc, VII, 48.

(2) Jean, XIV, 2.

Le démon de l'incrédulité conduit ses victimes , frappés des grandes choses que l'Éternel a faites , les peuples sont revenus à sa loi , les chefs des nations se sont prosternés devant son Oint. Il semble que les anciens prodiges se renouvellent. Jésus ouvre les cœurs à sa parole comme dans les premiers jours de l'Église. Nos Livres Saints sont répandus partout ; partout ils sont reçus avec l'émotion de la piété ; ils pénètrent jusque dans les climats les plus sauvages , jusque chez les nations les plus ennemies du Rédempteur. Les sectateurs de Mahomet , et les Juifs eux-mêmes veulent connoître l'Évangile. Un mouvement secret , une impulsion qui vient d'enhaut se fait sentir en tous lieux. Dieu semble préparer ces temps où tous les habitans de la terre *fléchiront le genou devant son Christ* (1). Partout l'arbre de la foi reverdit et porte des fruits de vie. Partout les principes religieux se raniment.

(1) Philip. II, 10.

Et vous, mes Frères, dans l'âme desquels ils ne furent jamais éteints, resteriez-vous en arrière? ne sentiriez-vous pas ce beau feu? votre cœur ne s'échaufferoit-il pas, ne s'attacheroit-il pas enfin pour toujours au Dieu qui vous a fait tant de grâces et vous prodigue tant de secours.

Parmi ces grâces et ces secours il en est un plus direct, il est une faveur plus particulière et plus touchante encore, s'il est possible que je ne saurois passer sous silence, c'est l'heureux choix du Conducteur qui vous est donné.

Vous avez regretté ce jeune Pasteur né parmi vous et qui désiroit d'y vivre toujours (1). Vous l'aimiez ce jeune Pasteur qui s'étoit mis à votre tête avec tant de joie, d'amour, d'espérance, et que les besoins de l'Église, le vœu de ses Supérieurs, disons mieux encore, les ordres de la Providence, auxquels il n'a pas dû résister, malgré le déchirement

(1) M. Cellérier fils.

de son âme , vont éloigner de vous , après un si doux et si court ministère.

Le Seigneur vous donne à sa place un autre lui-même , l'ami de son cœur , un homme *puissant dans les Ecritures* (1) , qui parle *avec autorité* comme son Maître , et reçut de lui le dou précieux d'élever et d'éprouver ; un homme enfin dont l'âme ardente ne s'attachera pas à vous foiblement , qui sera le digne organe de la parole évangélique , et vous l'adressera dans toute sa pureté , dans toute sa sublimité (2). Il vient à vous ce nouveau Pasteur , comme celui qui l'a précédé , dans les heureux jours de la vie : il vous apporte les prémices de ce beau talent dont le foyer est dans son âme , et de cette sensibilité noble et pure qu'alimente une foi vive.

Chrétiens , il faut que je le dise , ce choix , objet de nos secrets désirs , mais que la jeunesse de notre frère ne nous

(1) Act. , XVIII, 24.

(2) M. Gausson.

avoit point permis d'espérer, ce choix nous a paru le signe de la protection du Ciel sur ce troupeau. Profondément ému à cette pensée, nous lui avons rendu grâces avec transport. Oui, Seigneur, en ce moment douloureux où se rompent pour nous des liens si forts et si tendres, tu n'as pas voulu nous laisser sans consolation : tu nous as préparé la plus efficace de toutes dans la nomination d'un successeur si cher, à qui nous pouvons remettre avec une heureuse, une parfaite confiance, le dépôt dont nous étions chargés.

Mes chers Frères, je n'en veux point douter. Vous saurez mettre à profit de si grands bienfaits. Les négliger, ne pas entendre avec empressement la parole qui sortira d'une telle bouche, ce seroit *amasser des charbons de feu sur votre tête* (1); ce seroit vous préparer un jugement terrible pour le jour des rétributions. Mais, loin de moi cette crainte;

(1) Rom., XII, 20.

vous répondrez sans doute par votre docilité, votre zèle, aux faveurs signalées de la Providence.

Que la pensée de cette Providence qui vous a conduit près d'eux, vous anime et vous fortifie, mon cher Frère, mon cher Fils, puisque vous m'avez permis ce doux nom ! Qu'elle relève votre courage quand, plein de cette défiance de vous-même qui est la compagne de la vertu chrétienne, vous sentez votre cœur se troubler à l'aspect de votre grande tâche. C'est Dieu qui vous appelle ; c'est lui qui vous soutiendra. Il vous dit comme à l'un de ses serviteurs : *Ne crains rien ; je suis avec toi* (1). Il vous a choisi comme Samuel, malgré votre jeunesse, et vous a donné la garde d'une portion de son héritage, lorsque vous ne songiez encore qu'à vous préparer de loin aux fonctions du ministère. Vous attendrez tout de lui seul : vous en recevrez la

(1) Jos., I, 9.

force et le succès. Aimez ces brebis qu'il vous confie. Ne l'oubliez jamais, la vocation particulière qu'il vous adresse en vous choisissant contre votre attente, est un lien puissant qui doit vous attacher à elles. Aimez ce troupeau que j'ai tant chéri, et qui sait payer de tant d'affection le dévouement qu'on lui témoigne. Aimez-le comme il vous aimera : aimez-le comme nous l'avons aimé, comme nous l'aimerons toujours. Dans ce moment, leurs cœurs s'élèvent au Ciel avec le nôtre pour implorer sur vous toutes ses bénédictions. Puissiez-vous, plus heureux encore que ceux qui vous ont précédé, goûter dans toute sa plénitude la joie la plus pure, la seule joie réelle pour un Pasteur, celle d'*amener des âmes à Jésus* (1) ! Puissiez-vous achever ce que nous avons commencé, faire ce que nous n'avons pas fait, obtenir ce que nous n'avons pas obtenu !

(1) Cor. X, 5.

Pasteurs et Troupeau , bénissons , adorons ensemble cette Providence qui nous unit et nous sépare , nous afflige et nous console , qui dirige pour le plus grand bien tous les événemens de notre vie. Efforçons-nous d'entrer dans ses vues , d'accomplir ses desseins sur nous. Recommandons-nous à sa grâce les uns les autres.

Il est un point sur lequel je suis plus heureux que Saint Paul : je ne suis pas réduit à vous dire , comme il disoit aux Éphésiens : *Vous ne verrez plus mon visage* (1). Je ne m'éloigne point de ces lieux si chers : tous mes vœux sont d'y rester , ou d'y revenir ; mais l'avenir n'est point à nous ; si , malgré mes désirs , il me séparoit de vous , ah ! soyez-en certains , je ne cesserois point d'implorer pour vous le Souverain Arbitre de nos destinées : et jamais cette heure consacrée au Seigneur , jamais cette heure

(1) Act. XX , 38.

solennelle, durant laquelle j'avois tant de plaisir à vous parler des choses du Ciel, jamais elle ne s'écoulera sans que je sollicite en votre faveur toutes ses bénédictions.

Priez aussi pour vos anciens Pasteurs, qui réclament vos prières. Demandez à Dieu, pour nous en particulier, qu'il nous donne, si c'est sa volonté, de finir en paix notre course; qu'il nous donne surtout de faire servir encore à sa gloire nos forces défaillantes, d'achever en nous, durant la dernière saison de la vie, l'œuvre de la sanctification, et de nous préparer ainsi pour la grande époque qui s'avance.

Pasteurs et Troupeau, soyons unis ensemble des nœuds de cette charité, *le plus parfait de tous les liens* (1). Aimons-nous pendant cette vie mortelle. Aimons-nous encore au-delà. Aimons-nous en Dieu pour nous aimer plus parfaitement. Aimons-nous en ce Dieu qui

(1) Coloss. III, 14.

nous aime le premier (1). Aimons-nous en ce Dieu dans le sein duquel nous nous retrouverons un jour ; et nous serons réunis à jamais , si nous le servons ici-bas avec fidélité. Or , à ce grand Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, soient la gloire et l'adoration aux siècles des siècles ! Amen.

(1) Jean. IV, 19.
